

MILLE BOUGIES POUR JEUMON

Le soufflé a pris, en attendant

Les cinq associations de Jeumon ont hier fait leur deuxième soirée « Mille bougies », qui a attiré un nombreux public. But de la manif culturelle : dire aux institutions qu'une structure comme Jeumon, qui réunit acteurs, dessinateurs, plasticiens, et musiciens, a besoin d'argent pour vivre. D'argent public, comme les structures institutionnelles.

GÉRARD est venu avec sa fille de cinq ans. Elle est magique, cette même, les yeux fixés sur les anneaux que fait voltiger devant elle le prestidigitateur de Magiclo's. Gérard ne sait pas pourquoi cette soirée a été organisée, mais la gamine apprécie. Le magicien joue de son regard et de son bagout. Il y a des étoiles dans les yeux de la petite fille.

Il y a du monde 2000, 3000 personnes ? Jeumon se bat contre l'indifférence des « institutions ». Les deux soirées, concerts, prestations artistiques, animations, le tout terminé par un découpage à la meuleuse du compieur électrique de Volland, ont coûté 50.000 francs. Canal réunion a appelé en dernière minute pour se proposer de payer la facture. « Un mec qui l'appelle pour te donner 50.000 balles alors qu'on attend des mois pour avoir une subvention de 5000 francs, c'est vraiment encourageant », dit Emmanuel Cambou, coordinateur des associations qui oeuvrent à Jeumon.

Jeumon reçoit un taux de financement public de l'ordre de 2,3 millions pour l'année. A titre

de comparaison, « le conservatoire national de région touche 22 millions de francs. On est dans un rapport de un à dix. Est-ce qu'on fait dix fois moins de choses ? », demande Emmanuel Cambou.

60 millions pour Stella

Jeumon demande des sous. Des sous pour survivre, créer, animer. Les plasticiens, la troupe Volland, les Bedistes du Cri du Margouillat, les musiciens de Live et le Ti-Bird ont besoin des deniers publics pour exister. Les collectivités locales et l'Etat, selon les associations, ne donnent pas assez pour que Jeumon reste vivant. Est-ce qu'en temps de crise, alors que le chômage fait des ravages, une telle revendication est décente ? « Il y a eu 60 millions de francs à mettre à Stella ! Et après, on dit qu'il n'y a pas d'argent. L'ODC, sur 10 millions de fonctionnement, n'en reverse que 10% aux artistes. Dans ces conditions, tout le monde a envie d'être fonctionnaire. Nous, on se battra pour une utopie... L'exploitation d'un spectacle peut être équilibrée,



Les groupes locaux se sont succédé pour plaider un financement public de l'espace Jeumon.

mais les frais généraux et les frais de création ne sont pas payés », poursuit Emmanuel Cambou.

Dehors, il fait bon. Les bougies sont allumées, les allées de l'entreprise désaffectée animées. Moniri, du Cri du mar-

gouillat, esquisse un dessin pour un marmaille. La musique bat son plein, les bars sont pleins.

La foule baguenaude, intriguée par un samedi soir plein de lumière, plein de bruit et de couleurs,

La nuit est chaude, un nen sensuelle...

Ti Da, à l'entrée, joue de l'accordéon. Los Cacharos, un peu plus loin, fait du latinus. Les imprudibles se produisent sous les poutres métalliques de l'improbable hangar central.

Maxime Laope vient de s'incr l'obscur de la nuit de sa voix chaude, et on attend Ziskakan. Juste avant eux, les lumières s'éteignent. Place aux bougies. Place à l'accoustique, avec Cimetel, Gramoune Léité, et Oukile.



Ambiance bon enfant autour du cari.



Les dessinateurs ont multiplié croquis et dessins

Le soufflé a pris

Il y avait foule hier pour la deuxième soirée « mille bougies » organisée par les associations de Jeumont. Des soirées pour demander plus d'aides publiques à la création.

PAGES 6 ET 7

Le QUOTIDIEN

dimanche

N° 288 - 5^e année

Prix : 5,00 F

Dimanche 25 juillet 1993

les subventions

Au tant de monde, toute bigarrée et curieuse, qui attend quelque chose de magique.

Une nuit dionysienne qui n'est pas celle des boîtes à musique en boîte, qui n'est pas celle des bars de nuit.

Une nuit spéciale. « Il nous faut un centre d'art à la Réunion. Nous, les plasticiens, on a sans doute été trop gentils jusque là. Notre problème n'est pas d'avoir plus de subventions. Notre choix, pour l'instant, se limite à choisir entre les extracteurs d'air et la fermeture des portes. Pourquoi quand on monte une médiathèque il y a tous les moyens, et que quand c'est Jeumont, on nous chipote tout ? », dit Laurent Siegelstein, responsable des plasticiens de Jeumont.

La création avant tout... Le chantage, la mégalomanie d'un Genvrin qui veut que l'artiste ait tous les droits, ne doivent pas faire oublier qu'une structure comme Jeumont est quasi unique en France. Et qu'il peut exister un pôle attractif culturel dans la plus grande ville de l'ouïre-mer français. Jeumont, hier, l'a prouvé. Même si « les responsables culturels ne font pas leur boulot », comme le dit l'un des responsables de la manifestation. Lequel ajoute : « Les nécessités partisans et idéologiques entravent la gestion ». « On a l'impression que ce n'est pas la qualité de notre travail qui est pris en compte, mais les intérêts politiques », poursuit Laurent Siegelstein.

Et c'est vrai que la qualité de pièces comme Nina Ségamour, Leparvenche, et autre Millenium, sous l'égide du même Genvrin décerné plus haut, sont des réussites. C'est vrai aussi que le travail de Live, depuis plusieurs années, en direction de la musique locale est remarquable. C'est vrai que Jeumont reste un élément de poids dans la construction et dans la transmission de la culture à la Réunion.

Alors ? Alors, les sous ne sont plus là. « Il faudra en arriver à partager l'argent comme on va en arriver à partager le travail.



Les tours de magie ont fasciné petits et grands.

Pour que chacun s'y retrouve », estime Emmanuel Cambou.

En juin 92, Yves Deschamps, inspecteur des théâtres au ministère de la culture, estimait dans un rapport officiel que l'Etat, la Région et le Département fassent un effort équivalent à la ville de Saint-Denis (800.000 francs) en faveur du théâtre Volland. C'est en partie sur ce rapport que Volland, maire de Jeumont, s'appuie pour demander de l'air frais. Un autre rapport officiel qualifie l'ensemble Jeumont de « créatif et d'exemplaire ».

Les squatters de Jeumont, installés dans les bâtiments désaffectés de Jeumont (avec un T) voici deux ans, entendent être des locataires reconnus de la culture réunionnaise. Les quatre associations qui occupent les lieux souhaitent juste avoir les moyens de fonctionner. La fête d'hier soir (car c'était une sacrée fête) était un moyen plus revendicatif que les gâteaux.

Mille bougies ont été soufflées. De l'obscurité naîtra la lumière. Peut-être...

François GILLET



Les bougies, sont parties comme des petits pains.



Nicolas Moucazambo, percussionniste au talent apprécié.